

centre des femmes de restrie itée
C.P. 2582 — Succursale. Jacques-Cartier
Sherbrooke (Québec) J1J 3Y5

Bulletin

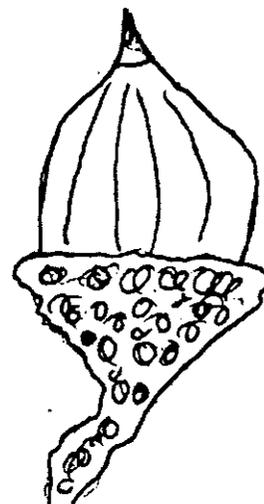
I N F O R M E L L E S

Vol. 3 No 1

Automne 88, Hiver 89

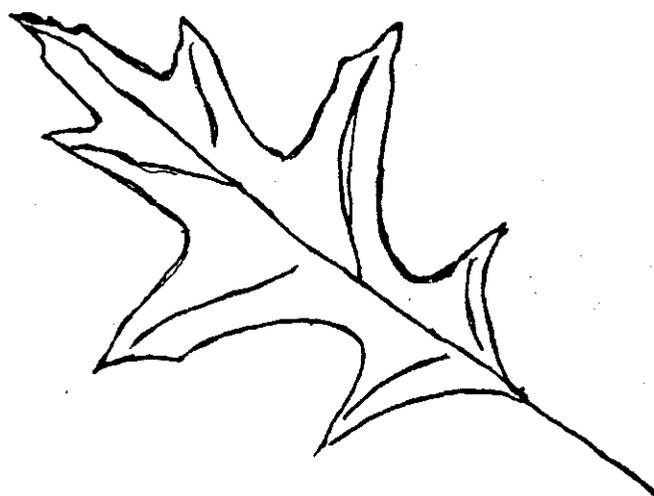
Sommaire

Le mot de la présidente.....	p.1
Un brin d'histoire.....	p.2
Les projets et comités.....	p.3
Un "Saviez-vous que" sur l'avortement... p.4	
Le coin réflexion.....	p.6
Femmes d'ailleurs.....	p.7
Un Brétécher.....	p. 10
La chronique lecture.....	p.11
Événement: Femmes en tête.....	p. 13
Portrait de femme.....	p. 16
Avis.....	p. 18



Ont contribué à ce bulletin:

Josée Babin.	Marie Malavoy
Micheline Dumont	Marie-Thérèse Payre
Danielle Gladu	Sylvanne Pelletier
Lucille Latendresse	Carole Tatlock
Teresa Bassaletti	





Marie Malony,
présidente

Chers membres,
Rolo pour vous distraire, vous informer et
peut-être vous instruire, le dernier numéro d'Infor-
mella - Je vous souhaite de trouver dans ce
quelques pages du plaisir à entendre parler de
nos projets et de nos activités, du plaisir aussi
à prendre contact avec des femmes d'ici et
d'ailleurs * i * réfléchir à quelques aspects
de notre histoire collective.

Bonne lecture et à très bientôt !
L'esper,

BRIN D'HISTOIRE

Pas d'histoire, les femmes!

Cette expression fort courante est aussi le titre d'un ouvrage écrit par Huguette Bouchardeau, femme politique française (elle a été candidate à la présidence de la République en 1974).

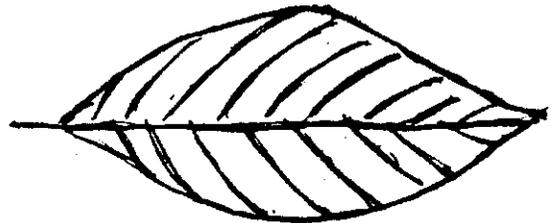
Ce livre expose les faits et gestes des féministes françaises entre 1920 et 1945, période qu'on associe habituellement à l'engourdissement du féminisme.

Or, ce titre est doublement révélateur. D'une part, il traduit bien le sentiment que les femmes ressentent face aux dictats de la société masculine : "Pas d'histoire! Ne nous dérangez pas! Ne tentez pas de modifier l'ordre social en transformant le rôle que vous devez y jouer! Surtout, ne parlez pas!"

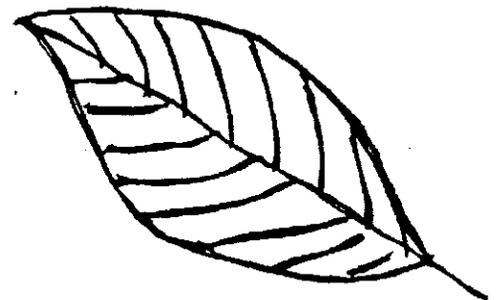
D'autre part, il exprime cette autre "vérité" immémoriale : les femmes n'ont pas d'his-

toire; elles ne participent pas à l'histoire; elles n'ont pas contribué à la mise en place des institutions politiques. C'est justement l'expérience que font toutes les étudiantes quand elles étudient l'histoire : les femmes n'y sont pas.

Or, la conscience d'avoir une histoire, d'être dans l'histoire, est un élément indispensable de l'action. N'importe quel apprenti-député se sait dans la foulée de tous les hommes politiques qui l'ont précédé. Les femmes, elles, se croient les premières. Les féministes de 1970 ignoraient celles de 1910. Les féministes de 1988 ignorent celles de 1970. La tâche à accomplir semble toujours considérable. Et pourtant, si on savait notre histoire...

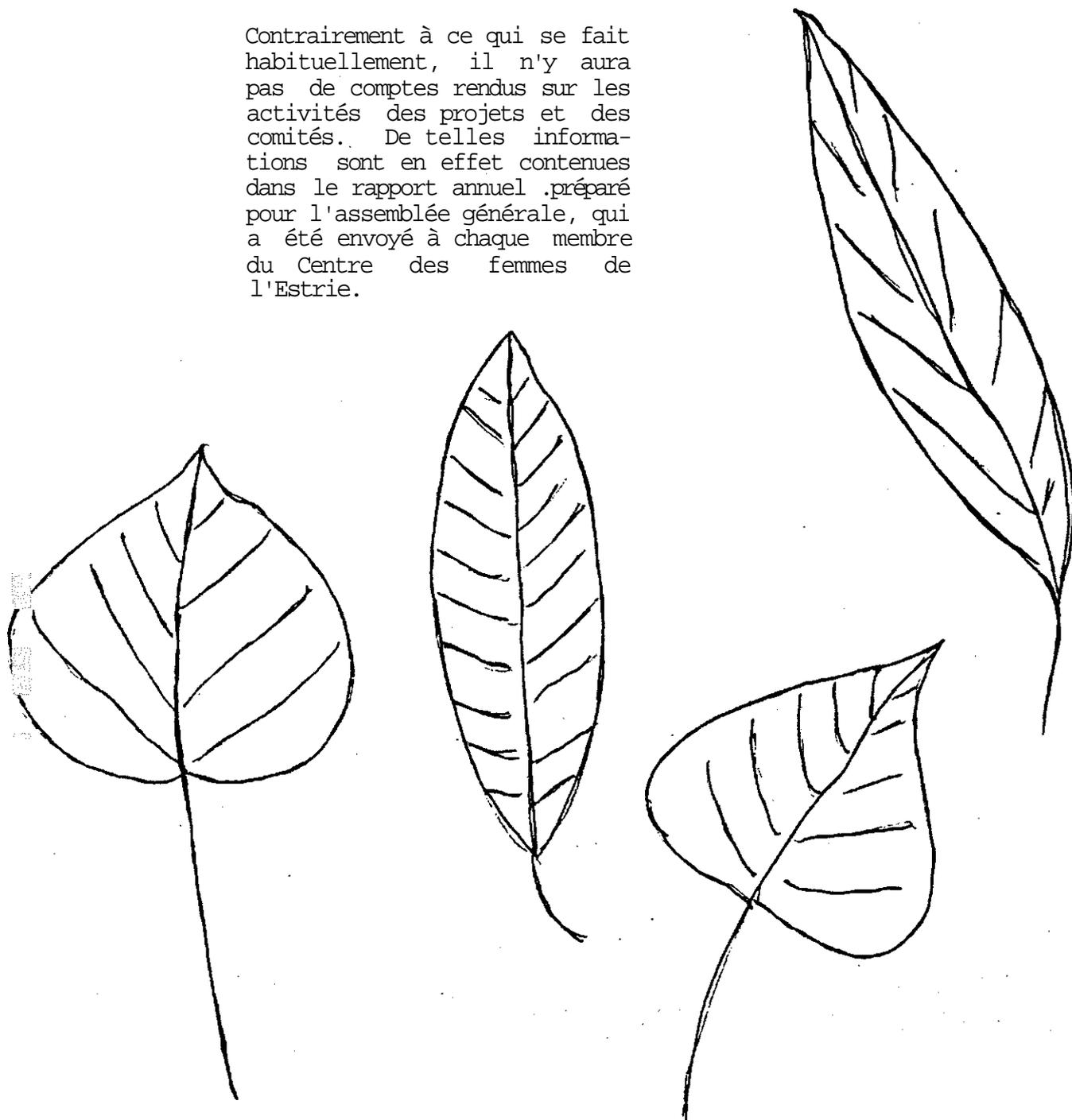


Ce texte avait été envoyé par **Micheline Du mont, historienne**, lorsqu'elle était en congé d'étude dans le midi de la France au printemps dernier. L'avantage avec l'histoire, c'est que c'est toujours d'actualité. Merci Micheline.



LES COMITES, LES PROJETS...

Contrairement à ce qui se fait habituellement, il n'y aura pas de comptes rendus sur les activités des projets et des comités. De telles informations sont en effet contenues dans le rapport annuel préparé pour l'assemblée générale, qui a été envoyé à chaque membre du Centre des femmes de l'Estrée.



Oyé! Oyé! Y a-t-il une graphiste ou une dessinatrice parmi nos membres? Nous en aurions un grand besoin.

SAVIEZ-VOUS QUE :

Suite à la décision de la Cour suprême de déclarer inconstitutionnel l'article 251 du code criminel,

- Ce jugement est une victoire pour toutes les femmes qu'elles soient Pro-choix ou Pro-vie car depuis ce jugement, nous ne sommes plus des criminelles;
- Notre vie et notre avenir ne seront plus désormais dictés par l'arbitraire des comités d'avortement thérapeutique;
- Et nos médecins ne craindront plus d'être poursuivis(e)s par des fanatiques!

Avant, on parlait de pour ou contre l'avortement, aujourd'hui, on se dit Pro-choix ou Pro-vie car rationnellement, on peut être pour l'avortement mais ne pas avoir nécessairement recours à l'avortement si on est victime d'une grossesse indésirée?

L'utérus est le muscle le plus fort du corps?

A 10 semaines de gestation, on est en mesure de voir s'il y a 1 ou 2 fœtus?

Il y a beaucoup plus d'avortements dans les pays où la contraception est inexistante?

L'avortement peut être pratiqué par anesthésie générale ou locale et qu'une anesthésie locale est moins dangereuse?

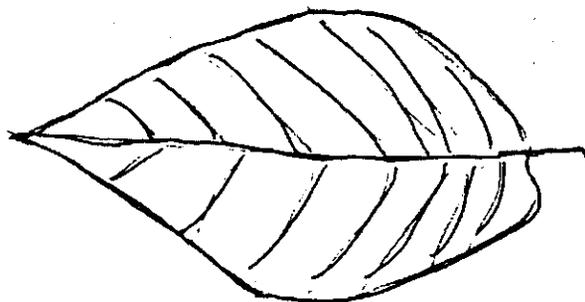
Un avortement à 6 semaines de gestation est plus douloureux qu'à 13 semaines car l'utérus est plus contracté à 6 semaines et le col est moins dilaté?

Qu'il est 15% moins dangereux d'avorter que de se faire enlever les amygdales, 30% moins dangereux d'avorter que d'accoucher et qu'après 40 ans, le pourcentage de risques à l'accouchement est de beaucoup supérieur aux risques d'un avortement?

Les complications causées par le stérilet sont plus grandes que celles causées par un avortement?

Les effets secondaires de la pilule sont plus dangereux qu'un avortement?

Qu'a l'hôpital St-Luc de Montréal, on refuse l'avortement à des femmes réfugiées car l'hôpital n'a pas de remboursement de la Régie d'assurance maladie du Québec?



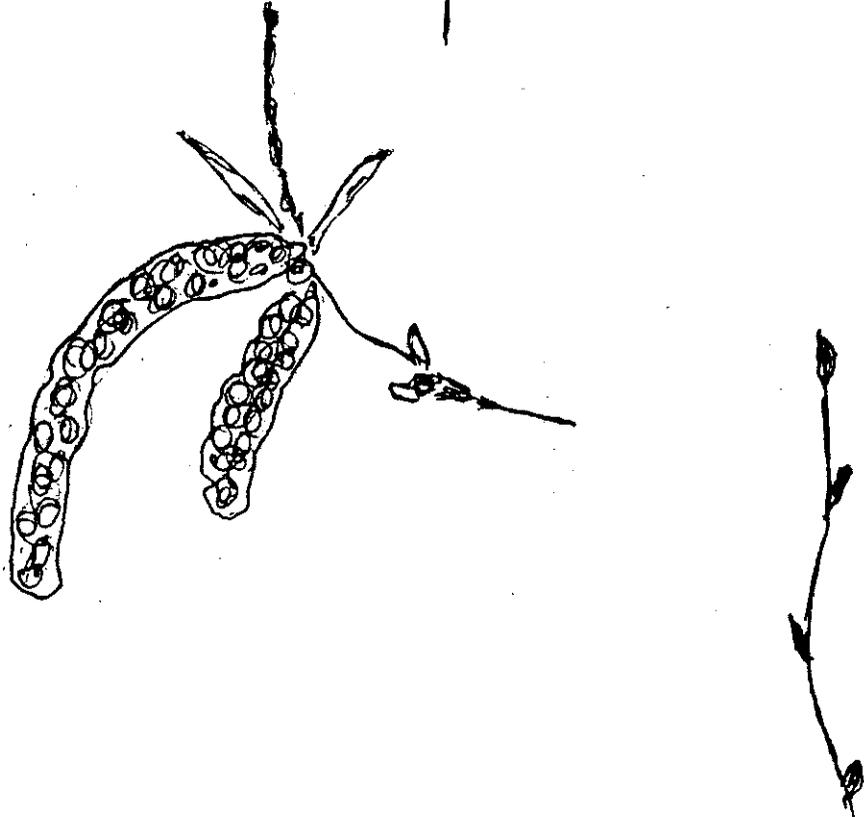
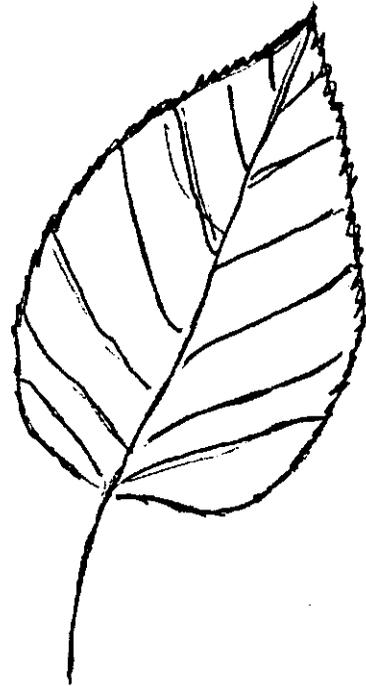
En Estrie, il est possible d'obtenir un avortement jusqu'à 20 semaines de gestation? Que partout ailleurs (sauf à Montréal), les services cessent à 15, 14, 12 ou même 10 semaines?

À Sherbrooke, on a effectué 656 avortements dans une année comparativement à 900 au Centre de santé des femmes à Montréal?

Sur 50 demandes d'avortement par semaine, 20 avortements sont effectués au Centre de santé des femmes à Montréal, au coût de 100\$ chacun payés par la carte d'assurance maladie du Québec?

À Sherbrooke, pratiquent-elles toutes les demandes sont acceptées, le service est gratuit et sans liste d'attente (à Montréal, trois semaines d'attente)?

Josée Babin



COIN REFLEXION

"Les petites filles ont la vie durct elles sont dans la perte depuis toujours, nais elles sont comme les chats, elles ont neuf vies."

Elizabeth Bigras

extrait d'un texte intitulé "La mort de la petite fille" paru dans la revue littéraire au féminin "Arcade" d'octobre 1988.



Pour tons c0nx que ça déprime devoir qu'aujourd'hui dans 10 milieu un mec sur deux est une gonzesse.



COLLECTION POLAR 50. LES POLARS FRANÇAIS DE L'ÉPOQUE OO LES MEILLEURS POLARS ÉTAIENT FRANÇAIS.



Pour ceux qui rêvent du temps où les vraie nomme* savaient rêp"e«tar lltf f MM t * qld la fermaient*»'



COLLECTION POLAR 50. LES POLARS FRANÇAIS DE L'ÉPOQUE OO LES MEILLEURS POLARS ÉTAIENT FRANÇAIS.



Ponr fou* lei inalrrab qui pensent qu'aujourd'hui le respect se perd. *



COLLECTION POLAR 50. LES POLARS FRANÇAIS DE L'ÉPOQUE OO LES MEILLEURS POLARS ÉTAIENT FRANÇAIS.

Série publicitaire qui illustre bien que "le respect dû aux femmes est une manière de les tenir en respect!" (Sarah Kaufman)

Recueillie par Micheline Dûment dans le sud de la France.

FEMMES D'AILLEURS,

J'aiderais vous faire, en quelques mots, l'historique du Centre pour femmes immigrantes (C.F.I.) et vous entretenir par la même occasion de ses activités ainsi que des objectifs spécifiques des femmes immigrantes, résultant des difficultés auxquelles elles doivent faire face, conte l'exil, l'isolèsent, la nécessité de s'adapter à un nouveau «ode de vie, d'apprendre à communiquer en français, etc. Depuis son existence, le Centre s'est donné corne wmdat d'évaluer les besoins des femes immigrantes et de développer des stratégies permettant de répondre à leurs préoccupations.

Concernant les services offerts par le Centre (cours de français adaptés au niveau de connaissances, sessions de formation, ateliers d'éducation et d'orientation, informations sur les services disponibles dans la région, soupers-conférences, il importe de noter que ces activités sont entièrement gratuites. De cette façon, les femmes peuvent jouir aisément de la possibilité de se regrouper, d'échanger et d'unir leurs forces dans la lutte contre les difficultés qu'elles rencontrent dans la poursuite de leur objectif, soit l'accélération du processus de leur intégration comme citoyenne à part entière de leur nouveau pays.

Pour la mise en oeuvre de cette stratégie de défense des intérêts des femmes immigrantes et pour les encourager à prendre la place qui leur

revient dans les infrastructures établies, tout en faisant connaître la problématique de leur situation, un livre de cuisine internationale à visée sensibilisante est en voie de réalisation. Des femmes d'une quarantaine de communautés ethniques y figureront pour vous proposer des recettes typiques de chaque pays représenté. Y seront également exposées des expériences de vie enrichissantes et bouleversantes de nature à contribuer a l'éveil d'une plus grande conscience humanitaire. En ce qui concerne les rencontres ou les événements où le Centre a été représenté, nous avons été invitées par la Ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration à participer au Colloque qui avait pour thème: "Femmes ensemble vers l'accès au travail", qui s'est tenu à Montréal le 13 octobre dernier. Les principales perceptions qui sont rassorties de cette rencontre sont les suivantes :

Les groupes de femmes faisant partie des minorités visibles ne sont pas pleinement reconnus. A cet égard, une porte-parole de la communauté noire a fait cette remarque : "J'aimerais savoir quand, enfin, j'aurai la chance d'être visible dans un emploi, car à date, on demeure visible seulement dans la rue." Les femmes immigrantes ne sont pratiquement pas présentes dans les secteurs de l'organisation politique ou administrative (Emploi et Immigration par exemple), où elles pourraient exercer une action stratégique. Selon les statistiques de 1986, la Fonction publique du Québec compte 54 416 personnes. Seulement

2 344 de ses fonctionnaires proviennent des communautés culturelles, soit 4,3%, alors que ces communautés représentent 9,7% de la population du Québec (625 573 sur un total de 6 454 490, selon les chiffres du recensement de 1986). Bien plus, la situation semble même s'aggraver, puisque le pourcentage des membres des minorités culturelles embauchés dans la fonction publique est passé récemment de 4,3% à 3,3%.

La situation est difficile et préoccupante, particulièrement dans la perspective d'un accord de libre-échange. Le gouvernement devrait, dans ces conditions, prendre des mesures appropriées afin de minimiser l'impact de ces changements profonds sur la formation professionnelle des immigrants. Des mécanismes devront être institués pour assurer leur recyclage dans les nouvelles technologies. Dans la problématique des rapports entre Femmes immigrantes et Québécoises de vieille souche, plusieurs variables définissent les difficultés qui affectent leurs rapports mutuels :

- le fait d'être immigrante,
- la connaissance insuffisante du milieu,
- les problèmes liés à la difficulté de bien communiquer en français,
- le choc culturel,
- l'ambivalence psychologique,
- les questions d'équivalence des diplômes et des certificats,
- l'exigence de l'expérience canadienne,
- l'isolement, etc.

Les femmes du Québec parlent

de dollars et nous, femmes immigrantes, nous parlons seulement de sous noirs. C'est ce qui se dégage, en effet, des témoignages de groupes de femmes immigrantes, comme "Centre de las mujères de la America latina" (C.F.A.L.Q.) qui, en dix ans d'existence, a reçu mille (1 000\$) dollars de subvention, ou le "Regroupement des femmes africaines" qui n'a jamais bénéficié d'une aide financière, si faible fut elle.

Tout n'est pas négatif pour notre Centre, tant s'en faut. Jour après jour, nous multiplions nos efforts pour convaincre les fonctionnaires que nos besoins dépassent les moyens dont nous disposons et que la capacité de l'estomac humain est la même quelle que soit la personne, et sous toutes les latitudes.

Nous avons le privilège d'avoir été sollicitées pour faire partie d'un Mouvement national regroupant des femmes immigrantes et des minorités visibles, pour représenter les femmes immigrantes du Québec (deux déléguées par province), au Congrès d'Ottawa qui se déroulera du 10 au 13 novembre sur le thème : "Équité : Mythe ou réalité?"

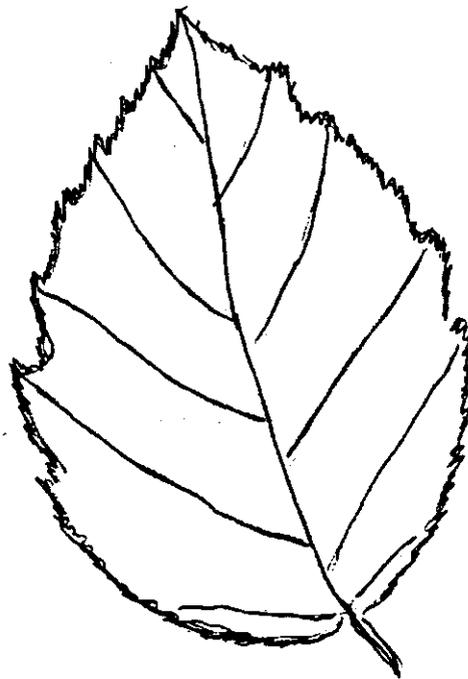
Nous faisons partie du Collectif des femmes immigrantes du Québec, de la Table de concertation des groupes de femmes de l'Estrie. Nous bénéficions de l'appui de Centraide-Estrie et de ministères comme le M.C.C.I., la Condition féminine et le Secrétariat d'Etat du Canada. Sur le plan international, la co-responsable du Centre, Tena Montague, vient d'arriver d'une tournée de

conférences aux Etats-Unis sur les droits de la personne, comae déléguée spéciale du Centre pour femes immigrantes de Sherbrooke. A cette occasion, elle a pu rencontrer Madame Coretta Scott King qui a également participé au Colloque d'Atlanta sur la paix mondiale. Lors de cette rencontre, Madane King a remis à la représentante de notre organisme une cassette vidéo sur la vie de son époux martyr, Martin Luther King.

Cette cassette est disponible •au public, au Centre de documentation du C.F.I., au 244 de la rue Dufferin.

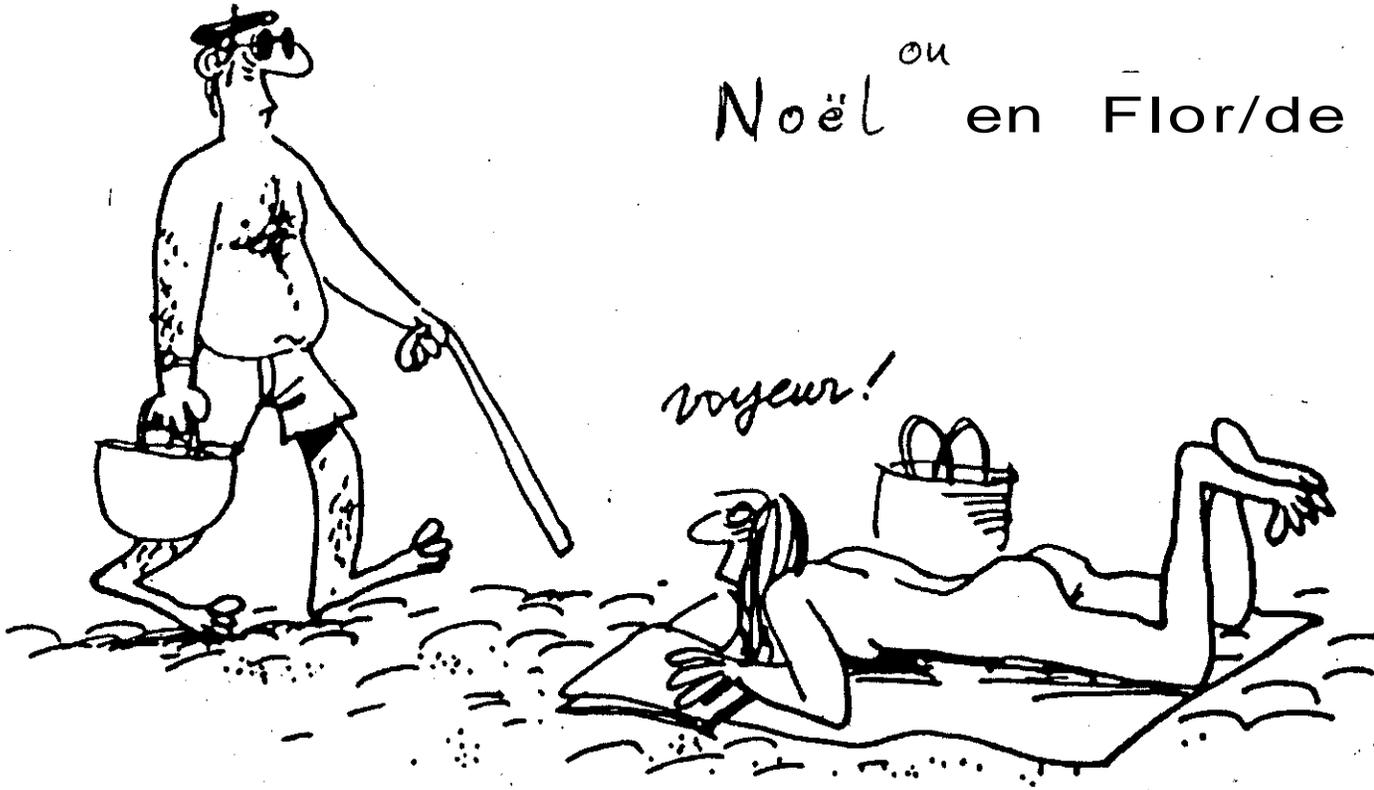
Femmes des communautés ethniques et Québécoises de vieille souche, que votre préoccupation première soit la concrétisation de l'égalité, de la fraternité et du respect des droits de la personne. Le Centre c'est pour vous.

Teresa Bassaletti



11. 6. *Que diriez-vous d'un courrier des lectrices?*

Souvenirs ci⁵ ét~e'
Noël^{ou} en Flor/de



Brétecher

COIN LECTURE

Il faut lire : La fascination du pouvoir de Marilyn French, traduit de l'américain par Hélène Ouvrard. Editions Acropole, Paris, 1966. 569 pages, sans les notes et c'est écrit fin. Mais quel délice féministe! C'est pourtant un homme qui me l'a recommandé! Car il est passionnant aussi pour tous ceux qui veulent comprendre comment le système patriarcal s'est établi et pourquoi il est un danger pour l'humanité elle-même.

Et vous, qu'avez-vous à nous proposer comme lecture intéressante? Nous attendons vos suggestions et vos commentaires.

J'attends toujours aussi votre réaction quant à la proposition d'un club de lecture que je vous ai faite dans le volume 2, no 4 d'Informelles, qui a paru en juin dernier, à la page 10. Je vous invitais à me contacter si vous êtes intéressées à une rencontre mensuelle sur des lectures féministes (dans le sens de concernant les intérêts des femmes). Ce serait un lieu d'échange et de contact pour s'encourager, se soutenir, réfléchir ensemble et rire parfois un bon coup. Je renouvelle mon invitation : contactez-moi par écrit au 2709, ch. Georgeville, Magog, J1X 3W4 ou téléphonez-moi au

bureau : 821-7463 , et à la maison le soir : 843-6949. Au plaisir d'avoir de vos nouvelles.

Lucille Latendresse



THIBIET, Michèle,
KEPES, Suzanne, Femmes h 50 ans, Paris, Seuil, 1981, Collection "Pointa/Actuels".

Les auteures sont deux femmes, l'une responsable de formation et l'autre gynécologue. A travers leurs expériences de praticiennes, elles nous font découvrir ce qu'elles ont appris de cette période de métamorphose que vivent, à des degrés divers, toutes les femmes. Même s'il devrait être simple de nous occuper de nous, nous avons à affronter de nombreuses résistances avant' de commencer le bilan des changements et des ressources de notre corps. Comprendre l'événement, saisir les mécanismes en mouvement afin de chercher un nouvel équilibre satisfaisant, car les craintes qu'éprouvent les femmes à l'approche de la ménopause sont souvent plus redoutables que la réalité. Les femmes doivent s'informer pour retrouver tout le bien-être physique et psychologique auquel elles ont droit "d'aspirer pour le long automne de leur vie". Bonne lecture!

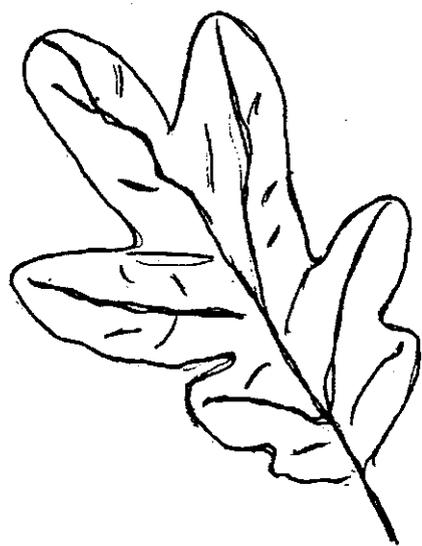
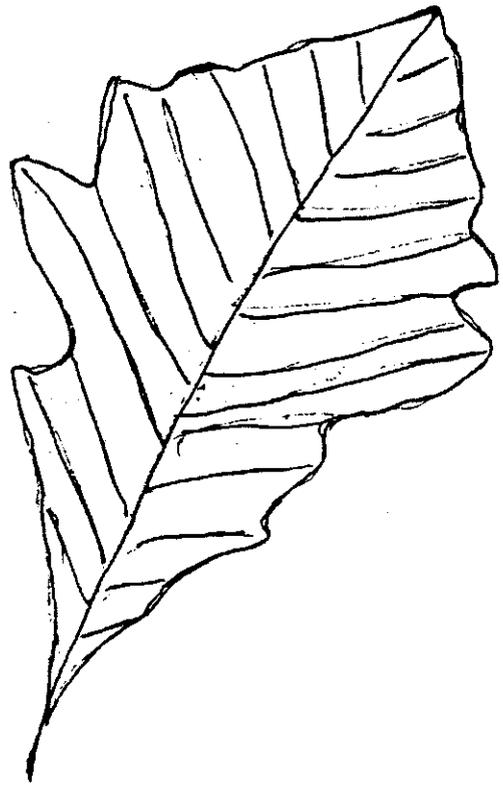
Sylvanne Pelletier



Ainez-vous les voyages? Con-
naissez-vous Alexandra David-
Neel? Son aari demeurait à
Tunis, où l'attachaient ses
fonctions d'ingénieur. Elle
poursuivait son rêve en voya-
geant à travers l'Inde, le
Népal, le Tibet. Elle campait
à 5 000 mètres d'altitude,
seule dans l'Himalaya. C'était
en 1904!

A lire : son Journal de voyage
ainsi que d'autres ouvrages
sur le Tibet...

Marie-Thérèse Payre



' ' ÉVÈNEMENT

"Femme en tête",
ça vous dit quelque chose?

"Femme en tête", c'est la "nouvelle" appellation du projet des Etats généraux des femmes du Québec, projet amorcé il y a un an et dont le point culminant est la célébration du 50e anniversaire du droit de vote des femmes au Québec par les 50 heures du féminisme qui se dérouleront à Montréal autour du 20 avril 1990, date de cet anniversaire.

Vous vous souvenez maintenant? Si vous êtes une fidèle lectrice du bulletin Inform'Elles ou encore, pour employer un terme à la mode, si vous êtes "branchée", sûrement que ce projet ne vous est pas inconnu.

Le 50e anniversaire du droit de vote des femmes est un moment privilégié pour évaluer les acquis, les défis et les perspectives qui s'offrent à elles au cours du demi-siècle à venir.

Il est certain que la participation des femmes est nécessaire pour réaliser ce beau projet. La phase I du projet étant terminée (voir Inform'Elles de février 1988), nous abordons la phase II qui consiste en la production d'une trousse à l'usage des groupes

régionaux et provinciaux en vue de produire les bilans et perspectives et ceci pour répondre au premier objectif du projet qui est de faire le portrait vivant du chemin parcouru par les femmes* depuis 50 ans avec l'implication des groupes de femmes des régions ainsi que des associations provinciales et y associer les femmes non regroupées et les jeunes.

Un portrait régional

D'ici le 1er février 1989, chaque groupe de femmes produit (à l'aide d'une grille-bilan) un portrait de ses réalisations et de l'évolution des femmes de sa localité et de sa région dans le domaine ou les domaines qui l'intéresse(nt) et le concerne(nt) plus particulièrement (santé, violence, travail, etc.). Dans certains cas, ces données seront nouvelles, dans d'autres, elles sont connues mais elles viendront s'ajouter aux autres pour donner un portrait global, évolutif et historique de la situation des femmes dans chaque région du Québec.

Un portrait provincial

Chaque association provinciale produit un portrait de la situation des femmes au Québec en ce qui concerne :

- . l'équité en emploi
- . l'éducation et la formation
- . la place des femmes dans les

entreprises» les arts et les sciences

- . les gains légaux
- . la participation aux décisions politiques et économiques
- . etc.

Ces données viennent s'ajouter à leur tour aux portraits régionaux, les complètent et les confirment.

Les associations provinciales participantes demanderont à leurs membres de faire de "Femme en tête" une priorité de leur plan d'action 1988-89.

En Estrie

Le 20 octobre dernier, un comité s'est formé autour de la déléguée régionale, comité composé présentement de six femmes mais qui peut facilement s'élargir. Toutes y sont les bienvenues : militantes de longue date, femmes regroupées, jeunes. La première rencontre du comité s'est tenue le 31 octobre. Si vous désirez vous joindre à ce jeune comité, il n'est donc pas trop tard. Téléphonnez-moi pour connaître la date et le lieu de la prochaine rencontre.

Voici quelques mandats du comité organisateur du projet "Femme en tête" en Estrie :

- . rechercher du financement pour la bonne marche du comité en attendant la pos-

sible subvention provinciale de Janvier 89

- . s'approprier le projet, c'est-à-dire mieux le connaître, choisir le moment et la façon dont on veut souligner l'événement en Estrie, etc.

- . intégrer les femmes qui désirent se joindre au comité

- . recueillir les lettres d'appui à ce projet d'ici le 15 novembre 1988

- . sensibiliser et supporter les groupes en ce qui concerne la grille-bilan

- . collaborer à la manifestation du 15 décembre 88, s'il y a lieu

- . rencontrer les coordonnatrices du projet et les déléguées régionales à Montréal en janvier 89

- . organiser le sommet régional de mai 89 à partir de la synthèse des grilles-bilans

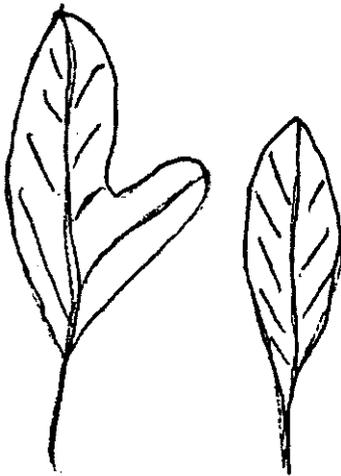
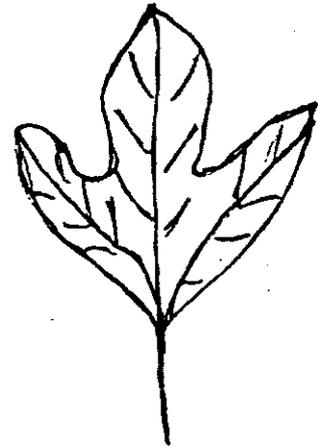
- . participer aux assemblées générales de juin 89 et janvier 90

- . préparer les événements qui auront lieu en Estrie durant le mois désigné (entre mai 89 et mars 90) et y participer

Evidemment, à première vue, cela peut sembler énorme, mais, comme tout projet collectif, son envergure sera proportionnelle à la participation des femmes.

Je crois qu'il y a par des contacts structurés, ce projet favorisera un échange large entre les femmes des groupes et l'ensemble des Québécoises.

Carole Tatlock
déléguée régionale
(819) 563-3857



SAVIEZ-VOUS QUE :

À l'Université de Sherbrooke il y a un Groupe interfacultaire de rencontre et de recherche des femmes (GIRFUS). Les professeures et les chargées de cours se rencontrent en effet chaque troisième mercredi du mois. Il y a de nombreux projets intéressants comme le Programme d'accès à l'égalité Femmes en tête, un projet SPU pour la concrétisation d'un centre GIRFUS dans le cadre de la campagne de financement de l'Université, et des projets de recherche. Une fois par trimestre, il y a aussi un séminaire de recherche avec une chercheuse qui présente son travail. Une chronique GIRFUS paraît dans le bulletin Liaison de l'Université. Il y a de la vie et du dynamisme dans le groupe. Longue vie à GIRFUS! de la part du CFE.

Petites annonces

Nouvelle parution concernant la santé des femmes : Santé des femmes en mouvement, guide de formation de «multiplicatrices en auto-santé», par le Centre de santé des femmes de Sherbrooke.

Pour plus d'informations :
Tél. : (819) 564-7885

Il y a un parti féministe qui a la balance du pouvoir en Islande. Six femmes élus!

Portrait de femme

Voici un bref portrait d'une femme célèbre dont plusieurs biographies ont déjà paru. Je viens d'en lire une, de 527 pages, par Jane Howard, publiée chez Simon et Schuster, New York, en 1984. J'ai été impressionnée. Je ne vous livre que quelques grands traits qui peuvent intéresser les femmes que nous sommes et éclairer les questions de femmes qui nous préoccupent.

Margaret Mead est née à Philadelphie, le lundi 16 décembre 1901, à l'époque du traité de Panama, de Théodore Roosevelt, de la première radio sans fil transatlantique de Marconi, et 11 mois après la mort de la reine Victoria. La variole n'était pas encore maîtrisée et on venait tout juste de découvrir l'adrénaline. C'était aussi l'époque où on pensait encore trouver des tribus sauvages en Inde et où on trouvait très peu de femmes dans les collèges universitaires.

Elle est morte, d'un cancer du pancréas, en novembre 1978, à l'âge de 77 ans, après avoir contribué de façon extraordinaire à l'avancement des sciences sociales, de la psychologie, de l'anthropologie, de l'éducation et de la cause des femmes, pleurée par le monde scientifique et d'innombrables amies, amis et con-

naissances dans le monde entier. Le mouvement féministe battait son plein aux Etats-Unis.

Margaret Mead n'a jamais été féministe. Elle s'est même battue (verbalement parlant) avec Betty Friedan parce que celle-ci, dans son livre sur la mystique féminine, écrivait que Mead, malgré sa vision révolutionnaire de ce que les femmes peuvent devenir, glisse imperceptiblement vers une glorification des femmes dans leur rôle défini par leur fonction biologique sexuelle. Pourtant, elle s'est toujours entourée de femmes; elle a créé des sororités partout où elle a vécu, depuis ses années de collèges jusque dans son travail au Musée de New York pendant 50 ans. Elle voulait démontrer qu'une femme est aussi capable qu'un homme dans n'importe quelle entreprise et elle l'a fait merveilleusement. "Vous pouvez être ce que vous avez décidé d'être, mais d'abord, il faut vous décider" disait-elle aux étudiantes et étudiants. Elle a été un modèle de femme libérée et accomplie sans jamais s'attarder à cet état de chose. Il lui semblait que cela était tout à fait naturel pour elle.

Ce qu'elle a fait merveilleusement aussi, c'est de réunir des personnes très différentes dans leur orientation, leur

statut, leurs intérêts, et de réussir à les faire travailler ensemble pour une bonne cause, qu'elle fût humanitaire ou scientifique ou simplement domestique. De l'avis de tous ceux et celles qui l'ont connue, il émanait d'elle un tel dynamisme, une telle énergie et une telle force que tous et toutes en étaient vivifiés à son contact..

Officiellement Margaret Mead était anthropologue. Elle a vécu plusieurs années de sa vie dans les Iles du Pacifique à étudier l'enfance et l'adolescence des filles dans des tribus dites primitives (pendant que les bonnes anthropologues s'occupaient du côté sérieux des choses comme la guerre, la religion, etc.). Elle a écrit des quantités de livres dont l'un des plus connus est son premier : *Coming of Age in Samoa*. Elle a aussi étudié et travaillé énormément dans le champ de la psychologie et du travail social. C'était une femme universelle tout en restant très américaine. Elle était profondément préoccupée par la disparition de certaines cultures ou ethnies et sentait l'urgence d'une opération de sauvetage pour l'humanité.

Toute sa vie, elle avait souhaité être reconnue, être entourée et avoir beaucoup de

travail. Ses vœux ont toujours été exaucés même qu'à la fin de sa vie, elle ne savait plus comment joindre les deux bouts tellement elle avait à faire, tellement elle était demandée, tellement elle était décorée. Elle n'a d'ailleurs accepté sa maladie et sa mort prochaine qu'à la dernière* semaine de sa vie. Elle en voulait à ce cancer (qu'elle n'a avoué qu'à la toute fin) de lui ravir de belles années de travail et d'amitié.

Margaret Mead était une femme de famille et si occupée qu'elle était, elle trouvait toujours du temps pour ceux à qui elle était reliée par le sang ou par affinité. Elle a eu trois maris, une fille, une petite-fille et une famille psychologique et morale à la dimension du monde.

Sa biographe termine en disant : "Dans un monde où plusieurs sont fameux pour des raisons parfois douteuses, Margaret Mead, pendant les presque 77 ans qu'elle a vécu, non seulement a attiré mais a mérité l'attention du public. Dieu sait qu'elle voulait bien faire et qu'elle a bien fait." Un beau portrait de femme!

Lucille Latendresse



Margaret
Mead

La femme est l'égale de l'homme quand elle lui est supérieure! Ce niot vient-il de Armande Saint-Jean? Marie Malavoy le croit.
